

Analyse synoptique du Voyage au Congo de Marc Allégret

avec l'intégralité des inter-titres

par

DANIEL DUROSAY

Ce document présente une version corrigée de l'analyse présentée naguère dans le *Bulletin des Amis d'André Gide* (n° 80, octobre 1988, reprise ensuite dans la réédition des *Carnets du Congo* de Marc Allégret, CNRS-Éditions, 1993). Cette rectification est apparue nécessaire par la découverte, à l'étranger, d'une version comportant l'intégralité des inter-titres qui manquaient dans la version étudiée précédemment. Le sens du film sort considérablement enrichi de cet apport imprévu. La transcription de ces « cartons » permet de mieux comprendre les intentions du montage, de constater un progrès de la documentation entre les prises de vue et le montage final, d'entrevoir une participation de Gide, soupçonnable dans certaines références culturelles ou quelques similitudes avec le texte du *Voyage au Congo*, enfin d'envisager une éventuelle restauration des rares copies françaises conservées par le C.N.C. Cependant les colorations sont toujours manquantes. Nous avons indiqué, d'après certains fragments conservés par les Archives du Film (Bois d'Arcy), les endroits où l'on peut penser que des colorations bleues étaient placées.

La version considérée a été projetée le 30 octobre 1993, à la Cinéma-thèque Française (Paris), dans le cadre de la 3^e édition de Cinémémoire. Cette version de 79 minutes (4 bobines de 35 mm) provenait du British Film Institute-National Film and Television Archive. Elle résulte de la restauration d'une copie sur support nitrate, présente quelques variantes mineures de montage avec la copie Archives du film (Bois d'Arcy) sur laquelle nous nous étions fondé précédemment, et surtout conserve la tota-

lité, peut-on penser, des cartons, sans qu'on puisse affirmer, à cause du graphisme utilisé, qu'ils soient exactement, pour la forme, ceux d'origine. On note du reste que la graphie des cartons intégrés dans cette version réapparue n'est pas absolument homogène. C'est donc qu'il y a eu ici aussi des retouches. Entre les inter-titres retrouvés naguère dans des fragments épars à Bois d'Arcy, et reproduits dans notre première transcription, et ceux de la version anglaise, on pourra constater quelques variantes. Pour la commodité, elles ont été reportées ici derrière le sigle [var. :]. Ces variantes vont toujours dans le sens d'une amélioration, et témoignent d'une pesée des mots, vers plus de précision documentaire, ou à l'inverse, plus de concision verbale, ou moins de naïveté. Par conséquent, dans l'ensemble, cette version paraît la plus cohérente, la plus complète et la plus viable parmi celles qui existent.

Les crochets [] isolent les commentaires d'éditeur, les références livresques sont présentées en *italique simple*, et les minutages, par grands ensembles, rejetés en fin de ligne.

Les crochets aigus < > signalent les séquences manquantes par rapport à d'autres versions consultées.

Associés aux guillemets, et à l'italique gras, les crochets aigus du type : <"carton"> restituent les inter-titres.

Plusieurs fois, la datation, la localisation des tournages ont été rendues possibles par les papiers de Marc Allégret, en particulier son journal de voyage, auquel on renvoie çà et là de façon précise sous le titre *Carnets du Congo*, (C.N.R.S., 1987, ou rééd. 1993), ou bien son agenda de poche. Les références VC et RT renvoient à l'édition Pléiade du *Voyage au Congo* d'André Gide, tandis que *éd. ill.* fait référence à l'édition illustrée du même ouvrage, Gallimard, 1929, avec 64 clichés de Marc Allégret. Les initiales : M.A. [Marc Allégret] renvoient à un résumé analytique manuscrit de Marc Allégret lui-même, visiblement griffonné lors d'une projection.

*

1^{ère} bobine

<"LES ÉDITIONS / P. BRAUNBERGER / présentent". carton manquant > <"VOYAGE / AU / CONGO". "Scènes / de la / Vie indigène / en AFRIQUE / EQUATORIALE". "Rapportées / par / André GIDE / et / Marc ALLEGRET">.

<"1928", carton manquant >.

Sur le pont du bateau *Asie*. Personnalités et voyageurs (le capitaine, Gide et personnage féminin — peut-être Mme de Tréville).

<"*La côte occidentale des Canaries.*"> Vues diverses d'une côte escarpée, prises du pont du navire.

<"*Escale.*"> [Konakry ou Cotonou, selon M.A.]. Canots de débarquement manœuvrés par des noirs à la rame [Kroumens ?].

<"*Des barques amènent de la côte les colons qui viennent saluer les passagers.*">

<"*Ils sont hissés à bord dans d'inconfortables nacelles.*"> Levage de la nacelle rudimentaire au-dessus du bateau. Passagers blancs se congratulant sur le pont. [I'29]

<"*Après 22 jours de mer, 2 jours de chemin de fer en Congo belge.*"> Carte générale de l'Afrique, regroupant tous les territoires traversés (A.E.F., Cameroun et Congo belge).

Autre carte de l'A.E.F., avec mise en relief, par tracé phosphorescent, du chemin de fer Matadi-Kinshassa, et du nom de Brazzaville.

Vues de la ligne du chemin de fer de Matadi serpentant à travers la forêt.

<"*Une gare.*"> Foule sur le quai de départ.

<"*Voyageurs et locomotive se ravitaillent.*"> Chargement du foyer de la locomotive alimentée au bois. Nouvelle vue du balast de la voie ferrée courant à travers la forêt. [O'50]

<"*Il ne faut guère moins de 2 semaines pour remonter le fleuve jusqu'à Bangui.*"> Vues du fleuve.

<"*Entre les fles de l'Oubangui.*"> Un noir, seul dans sa pirogue, s'approche de la rive.

<"*Bangui.*"> Vues globales d'un marché indigène. Plan rapproché sur un étal.

<"*Dans la ville indigène. Un salon de coiffure.*"> Une femme, assise par terre, se fait coiffer par une compagne.

Nouvelle vue du fleuve.

[I'20]

<"*Grâce à son gouverneur M. Lamblin, la colonie de l'Oubangui-Chari possède un important réseau routier. Des convois automobiles réguliers ont libéré la population des dures corvées du portage.*">

Carte générale des territoires de l'A.E.F.

Carte de l'A.E.F., avec mise en relief, par tracé phosphorescent, de l'itinéraire fluvial suivi de Brazzaville à Bangui.

<"*Chutes de la M'Bali*">.

Carte du réseau routier de l'Oubangui-Chari. [Sans doute erreur de montage].

Chutes de Boali aux environs de Bangui.

<"*Sur la route de Bangassou.*"> Imposant gîte d'étape [M.A.], constitué d'un corps central où se situe l'entrée, flanqué de deux cases plus hautes, en forme de tours, à toits de chaume pointus.

<"*Après l'excision, jeunes filles N'Zakaras dansant sous la conduite des matrones au centre du large cercle formé par les hommes de leur village.*"> Danse de femmes [région Bambari ?], vêtues d'une jupe ou de tissu ou de lanières végétales, et portant coiffures faites d'un toupet de plumes [tournage attesté par les Carnets du Congo, p. 80, en date du 14 octobre 1925].

<"*Bambari, grand centre de production du caoutchouc de culture. Une fois par mois, les indigènes apportent le produit des hévéas plantés autour de leurs villages.*">

<"*La pesée des crêpes de caoutchouc.*"> Marché au caoutchouc [M.A.], pesé dans de grands paniers. [1'30]

<"*Aux environs de Bambari, la petite tribu des Dakpas offre volontiers le spectacle de ses danses*">. Plusieurs longues séquences donnent à voir la danse des Dakpas pour la cérémonie de circoncision [Bambari, M.A.; matin du 14 octobre, VC 729].

<"*...au son de 23 trompes de bois, chacune ne donne qu'une seule sorte de beuglement prolongé.*">

<"*Le double chœur blanc et noir évolue sous la conduite d'un corryphée.*"> Les jeunes garçons ont le corps enduit de blanc et portent sur la tête "un casque de bois garni de pointes de dix ou vingt cms de long ; autour des reins, une petite jupe en raphia" [lettre de M.A. aux siens, 22 octobre 1925] ; la plupart tiennent un fouet à la main droite, d'autres soufflent dans des trompes en bois, de deux modèles, un petit et un long ; tambour étroit, mais de forme oblongue, pourvu d'une fente centrale sur sa partie supérieure. [3'05]

<"*À l'ouest de Bangui, les routes cessent d'être praticables. Le voyage à pied nous permettra de prendre un contact plus intime avec ce pays et avec celui des tribus les plus curieuses.*">

<"*Les Bayas, les Saras, les Massas, les Moundangs, les Foulbés.*">

<"*Les Bayas.*"> Feux de brousse provoqués, dans les hautes herbes.

Carte du pays Baya.>

<"*La végétation équatoriale est luxuriante. Les seuls terrains cultivables ont été conquis à l'aide du feu*">. Panoramique sur un feu de

brousse.

<"...par les indigènes qui surveillent les progrès de la flamme">. Autres plans sur ce feu.

<"Si quelque menu gibier, ne fût-ce qu'un gros rat, ne se décidera pas à sortir..."> À la lisière des flammes, les hommes chassent à la sagaie de petits rongeurs.

<"Les femmes ne reviennent jamais bredouilles. Une ample récolte de sauterelles, friandise très appréciée des Bayas."> Femmes récoltant les sauterelles à proximité des flammes [M.A. ; tournage attesté par les *Carnets du Congo*, p. 136, en date du 11 décembre 1925, durant l'arrêt forcé à Bozoum ; voir aussi le 8, p. 133, et le 9, p. 136 ; les tournages ont pris place les 11, 12, et 13, selon l'agenda ; après imprégnation et préparations, puisque l'arrivée à Bozoum avait eu lieu le 8] [2'05].

<"Rien de plus paisible que la vue d'un de ces villages."> Plan général sur un village de cases rondes au toit de chaume pointu [Oubangui, M.A. ; probablement le village du chef Nakoué à Bozoum, *Carnets du Congo*, p. 139 et agenda].

<"Les femmes cultivent le sol avec des instruments aussi primitifs que leur costume, simple paquet de feuilles ou de fibres de palmier."> Travail des femmes, portant demi-tutus de raphia, maniant la houe [défrichage et repiquage du manioc, d'après une courte note du 11 décembre 1925, dans le petit carnet de pêle-mêles de M.A.].

<"Le manioc, base de la nourriture de ces anciens cannibales, ne fournit pas seulement des tubercules.">

<"Ces feuilles tiendront lieu d'épinards."> Cueillette des feuilles tendres de manioc par deux jeunes femmes, bientôt rejointes par deux enfants. Plan rapproché sur l'une d'elle qui déterre un tubercule volumineux, l'exhibe devant l'objectif, avant de le passer à l'enfant.

<"Les tubercules mettent environ 18 mois à se former."> Récolte et traitement de la racine de manioc [tournage attesté par les *Carnets du Congo*, p. 139, en date des 12 et 13 décembre 1925, durant l'arrêt forcé à Bozoum].

<"Ils s'étendent horizontalement à peu de profondeur."> Femme assise déterrante des tubercules.

<"Voici qui suffira pour quelques jours."> Groupe de femmes chargeant leur panier de transport sur la tête, après y avoir placé un bouquet de feuilles, en guise de coussinet.

Cortège des porteuses vers les rochers où se pratiquera le broyage.

<"Les tubercules coupés en morceaux sont mis à rourir dans la cuvette naturelle que forme un creux du rocher."> Les mêmes assises au

flanc d'une pente rocheuse, non loin du village [*description du site de Bozoum dans les Carnets du Congo, p. 134*].

<"*L'eau dissout l'acide prussique qui rendrait cette pulpe incommestible.*">. Ensuite, plans rapprochés sur les femmes : elles épluchent, lavent, font tremper les rhizomes dans des trous d'eau naturels.

<"*Ceux qui trempent depuis quelques jours sont décortiqués.*"> Femme épluchant le tubercule.

<"*La pulpe sèche vite sur la pierre que le soleil a rendu brûlante.*">

Broyage du manioc à même la dalle rocheuse.

Dans une cour de village, portrait d'un groupe familial au grand complet devant sa case (ronde).

Sur la dalle rocheuse, les femmes ramassent de la farine, à l'aide d'un petit balai.

<"*Tout en chantant les femmes pilonnent cette pulpe dans des mortiers, puis tamisent la farine obtenue.*">

<"*Tamis...*">. Dans le village à nouveau, à proximité d'une case, un groupe de femmes illustre, sur la même image, les trois stades de la préparation du manioc, didactiquement regroupés : pilage à droite, tamisage au centre, cuisson à gauche. Puis détail (en plans rapprochés) de chacune de ces opérations, et en particulier : cuisson de la boule de manioc.

<"*La farine est versée par poignée [sic] dans une marmite d'eau bouillante.*">

<"*Au bout de quelques minutes...*"> Une femme malaxe la pâte.

<"*... le pain est cuit.*"> Retour à la cour de case : près d'un foyer, une fillette confectionne une boule. Son travail fini, de contentement, elle éclate de rire devant la caméra. [6'25]

2ème bobine

<"*Chez les Saras*">. Vue d'une rive de fleuve escarpée (sans doute débarcadère de Fort-Archambault).

<"*Fort-Archambault est au bord du Chari, vaste fleuve qui se jette dans le lac Tchad.*"> Arrivée de plusieurs pirogues.

<"*De grandes réjouissances se préparent : les indigènes venus de leur lointain village pour assister à la fête du 1^{er} janvier.*"> Marché et déambulation de la foule sara.

<"*Aux premiers arrivés les meilleures places.*"> Plans moyens, en déplacement latéral, de gauche à droite, sur les femmes assemblées.

<"*Les Saras, habiles cavaliers...*">. Passage d'une fantasia.

<"*Et maintenant le lancer de la sagaie.*"> Athlètes noirs lançant le javelot sur une cible.

Gros plans (nouveau déplacement latéral) sur la foule des hommes.

<"*Catch as catch can*">. Combats de lutteurs, entrecoupés de plans généraux sur les assistants.

<"*À qui le tour ?*"> Gros plan sur des fillettes qui se déplacent vers la droite de l'écran. À nouveau des lutteurs, puis apparition du mât de cocagne.

<"*Pour grimper au mât de cocagne les indigènes ne se servent pas de leurs genoux.*"> Grimpeurs à l'assaut d'un mât de cocagne, entourés d'une foule de spectateurs.

<"*Après les concurrents sérieux...*"> Ruée générale sur le mât pris d'assaut.

<"*Les femmes vont à leur tour montrer leur valeur. Elles ont revêtu pour ce jour leurs plus beaux colliers de perles.*"> Plans moyens sur les bustes nus des joueuses de push-ball.

<"*Le « Push-ball »...*"> Partie de push-ball des femmes [cliché dans éd. ill. p. 124]. L'énorme ballon roule sur le sol au milieu de la mêlée, avant de s'élever au-dessus des têtes, et de la poussière du piétinement. Gros plan fugitif sur une tête masculine, vue de l'arrière et coiffée d'un turban (arbitre ?). Remise en jeu de l'énorme ballon sur lequel fondent les femmes des deux camps. [6'22]

<"*Les Saras sont particulièrement accueillants : ils nous admettent volontiers dans l'intimité de leur vie.*"> Récit d'une idylle entre deux jeunes Sara, Djimta et Kaddé. [Préparation du "mariage" dès le 28 décembre 1925, *Carnets du Congo*, p. 156 ; recherche des "settings" les 9, 10, 11 janvier 1926, *Carnets du Congo*, p. 158 ; filmages les 12, 13, 14, 15, *Carnets du Congo*, p. 158. Photo de la troupe au complet dans éd. ill. p. 126, et portrait de l'héroïne, Kaddé, p. 128].

Le cadre : vue du village.

<"*Kaddé*">. Plan moyen sur Kaddé, portant, fixé sur la lèvre supérieure, en position verticale, un labret métallique circulaire de petite dimension.

<"*et sa sœur vont piler le mil.*"> Devant un grenier de paille surélevé, deux jeunes femmes pilent le mil à l'aide de deux très longs bâtons. Arrivée d'une troisième.

<"*Dans la colonie du Tchad, le mil remplace le manioc. Les grandes corbeilles au second plan sont des greniers à mil.*"> Évacuation de la farine transportée dans un panier sur la tête.

<"*Djimta...*"> Un homme jeune se présente, accompagné d'un enfant.

<"*...et sa famille.*"> Cour de village et cases rondes à toits de chau-

me. Les occupants s'activent à la confection des galettes.

<"*Un vallonement mène au bord du fleuve...*">

<"*où les enfants viennent se baigner.*"> Une pirogue entourée d'enfants quitte le rivage.

<"*Les femmes viennent laver leur mil...*"> Les deux femmes lavent à la rivière le contenu de calebasses flottant sur l'eau [tournage le 12 janvier].

<"*et les hommes abreuver leurs chevaux.*"> Arrivée d'un cavalier (Djimta) ; il fait baigner son cheval dans la rivière, à proximité des femmes.

<"*Kaddé a remarqué Djimta.*"> Baignade des deux femmes ; au second plan Djimta et son cheval.

<"*Comment attirer ses regards ?*"> Les jeunes femmes délaissent leur besogne pour s'ébrouer ; à l'arrière plan, l'animal s'abreuve.

En sortant du bain, Kaddé se blesse au talon, puis s'assied sur la rive pour examiner sa blessure.

<"*Cette blessure au pied n'est peut-être qu'une feinte.*"> Plan d'ensemble sur les jeunes femmes ; la blessée s'avance en boitillant.

<"*Djimta s'y laisse prendre volontiers.*"> Le cavalier rejoint le groupe, propose sa monture, et hisse Kaddé sur la croupe. La petite troupe s'éloigne, la blessée assise sur le cheval, suivie de ses compagnes portant sur leur tête les calebasses de mil.

<"*Sur la place du village.*"> Enfants courant le long d'un secco (enceinte de paille tressée).

<"*Les petits garçons s'exercent à lancer le couteau de jet, tandis que les petites filles viennent puiser l'eau du puits.*"> Exercice des garçons, et départ des jeunes filles vers le puits.

Vue de l'intérieur de l'enclos familial (grenier et clôture de secco).

<"*Au bord du puits.*"> Kaddé s'approche du puits, remonte un seau d'eau et le verse en douche sur un enfant placé auprès d'elle, qui entreprend ses ablutions.

Scènes de bain général au bord de la rivière.

<"*Aujourd'hui Djimta n'accompagnera pas les chasseurs.*"> Il reste au bord du puits avec Kaddé. Au fond, défilent les chasseurs en partance. Près du puits, de nouveau ; Djimta s'approche et entre en conversation avec Kaddé. Aparté sentimental du couple (image en médaillon circulaire, iris fixe).

<"*Au bord de l'eau, les compagnes de Kaddé vont se baigner.*"> [var. : ajout ici de "*Au bord de l'eau,* "]. Le bain général des femmes et des enfants se poursuit au bord de la rivière.

<"*Djimta convient avec Kaddé du jour où il viendra la demander en*

mariage."> Nouveau médaillon du couple assis sur la berge, tandis que se poursuit le bain général des femmes.

<"*Le prétendant doit acheter sa femme. Il est d'usage chez les Saras qu'il ne parle pas directement aux beaux-parents tant que le mariage n'est pas conclu.*"> Sous l'entrée-porche d'une case, à l'intérieur d'un enclos constitué de seccos, palabre de mariage entre la famille de la jeune fille (sa mère et son père, à gauche de l'écran), et Djimta [*scènes vraisemblablement tournées les 13 et 14 janvier, chez Baguirmi, Carnets du Congo, p. 158*].

3^{ème} bobine

<"*Djimta vient donc avec un ami qui s'assied entre le futur beau-père et lui...*"> [var. : *qui s'assied entre lui et le futur beau-père*] Groupe accroupi sous l'auvent de la case.

<"*pour transmettre après quelques salutations les propositions de Djimta*"> [var. : *pour transmettre à celui-ci*]. La palabre continue sous l'auvent.

<"*et redire à celui-ci la réponse du vieux que Djimta est censé ne pas entendre.*"> [var. : *et transmettre à Djimta la réponse du vieux que Djimta*]. Un dialogue s'établit effectivement par l'intermédiaire d'un tiers, qui se tourne tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre, ponctuant ses propos de gestes démonstratifs. À droite de l'image, Djimta dessine sur le sable des exercices de divination.

<"*Le père de Kaddé se montre trop exigeant.*"> Images de la palabre.

[var. : carton manquant : <"*Aux côtés du vieux, ses femmes assistent à l'entretien sans avoir le droit d'y prendre part.*">]

<"*Djimta ne peut donner que 100 Fr. et 5 cabris.*"> Toujours le groupe accroupi sous l'auvent.

<"*« 10 cabris » répète le vieux. Il ne cèdera pas sa fille à moins.*"> Pour finir un entretien sans issue, Djimta se lève et se retire.

<"*Kaddé apprend de sa mère le résultat de la demande de Djimta.*"> [var. : *la déconvenue de Djimta*].

<"*La tristesse de Kaddé et la tendresse de sa sœur s'expriment par des gestes naïfs.*"> Les deux jeunes femmes préparent le repas dans une cour. Prise d'un malaise, Kaddé, qui se frotte le ventre, délaisse son travail, s'assied sur une natte, puis s'allonge en posant sa tête sur les genoux de sa sœur, venue la réconforter.

<"*Cependant Djimta va supplier son père de bien vouloir compléter sa dot.*"> Sous un porche-entrée, entretien de Djimta avec son père âgé,

en train de fumer une longue pipe.

<"*Tout s'arrange. L'affaire est conclue. Les mains s'entrecroisent en signe d'entente.*"> Retour à l'auvent.

<"*Les libations après les accordailles.*"> Groupe d'hommes assis dans l'enclos familial, autour d'une marmite fumante.

<"*La calebasse circule pleine de pipi (bière de mil). Le buveur souffle pour écarter l'écume qui se forme à la surface du liquide.*"> [var. : *La calebasse emplie de bière de mil circule.*]. Devant une autre case, un groupe familial prend son repas ; l'un des participants apporte une calebasse emplie de bière, à laquelle boit Djimta. L'ivresse ne tarde pas à le faire vaciller.

<"*L'usage veut que les nouveaux époux vident la calebasse que le beau-père aura remplie.*">

<"*Le soir un tam-tam réunit les amis des deux familles.*" [var. : *réunit les membres*]. *Scène colorée bleu vert dans les fragments*>. Au près d'un tambour haut, de forme allongée, groupe d'hommes, femmes et enfants, agenouillés en cercle. Au centre, deux personnages, guère plus, (et parfois l'héroïne) entrent dans le cercle pour danser quelques instants [*tournage le 15 janvier, Carnets du Congo, p. 158*].

<"*Et après...*">. Entretien souriant des promis, en plan buste, une claie faisant toile de fond ; l'image cadre alternativement l'un et l'autre.

[16'48].

<"*Sur le Chari et le Logone...*"> Plusieurs vues sur des baleinières garnies d'un shimbeck en paille tressée, poussées par des noirs à l'aide de perches (sans doute départ de Fort-Archambault pour Fort-Lamy).

Vue sur l'avant de la baleinière, prise à partir du shimbeck ; buste de Gide au premier plan dans la pénombre.

<"*Le voyageur circule en baleinière.*"> Vue d'une baleinière sur le fleuve, cadrée au centre de l'écran.

<"*Aux basses eaux, la perche remplace avantageusement la pagaie.*"> Deux baleinières, venant de droite, se rapprochent de l'objectif.

<"*La cuisine à l'étroit entre les pieds des payeurs.*"> Sur le fond de la baleinière, près des pieds des payeurs, s'aperçoit une marmite fumante.

<"*Les bancs de sable fleuris d'oiseaux.*"> Oiseaux d'abord en plein vol, puis posés sur un banc de sable.

<"*Pélicans en conciliabule.*"> Gros plan sur ces pélicans, dont certains s'envolent [*tournages au téléobjectif, le 20 janvier, Carnets du Congo, p. 163 ; RT 873, 23 février*].

[2'21]

<"*Les villages kotokos ont conservé leurs anciens remparts mais les marabouts ont pris la place des sentinelles.*"> Perchés sur un mur d'enceinte en argile, deux marabouts prennent leur envol.

<"*Entre les murs de terre, l'ombre et la fraîcheur.*"> Intérieur d'une rue de village, enserrée entre de hauts murs d'argile lisse. <Groupe d'enfants s'approchant de la caméra [village Bornou, M.A. Peut-être aussi Goulfeï, capitale du pays kotoko, *Carnets du Congo* p. 179, 31 janvier 1926, et p. 204, ou encore : Logone-Gana, pp. 205-6, 23 février].>

<"*À l'intérieur des villages, de petits étangs. Au loin le fleuve.*"> Plan lointain du village : cases en argile, rectangulaires, à toit de chaume ; au premier plan une étendue d'eau. Des chevaux sortent des habitations.

Groupe de quatre enfants.

Intérieur d'un village. Entrée de maison disposée en chicane. Personnage rentrant un fagot. Âne dans une cour intérieure.

<"*Dans chaque cour les poissons sèchent sur des claies emplissant le village de puanteur.*"> Étalage de poisson, mis à sécher sur des claies. Une fillette retourne les poissons.

<"*Au petit matin, les payeurs amènent au rivage un hippopotame tué la veille.*"> Une vingtaine d'indigènes font rouler l'animal sur lui-même et le tirent sur la berge. Plan général de l'hippopotame ; début du dépeçage [RT 904, 8 mars, lors de la 2^e remontée du Logone]. Apparition fugitive d'Allégret et Gide.

<"*De quoi se régaler pendant 10 jours.*">

[3'08]

<"*Chez les Massas*">.

Carte de l'A.E.F., avec mise en relief, de la zone d'occupation des Massas-Mousgoum [Photos dans éd. ill. pp. 166, 168, 178].

Carte de l'A.E.F., avec tracé phosphorescent de la ligne de chemin de fer Yaoundé-Douala.

<"*Sur les deux rives du Logone, la peuplade Massa a construit ses quelques villages.*">

<"*Les cases en forme d'obus sont entièrement construites en argile.*"> Vues diverses des cases en obus de Mala, groupées autour d'un grand arbre.

<"*Chacune prend jour par en haut à la manière du Panthéon d'Agrippa.*">. Vues sur une cour.

<"*Les reliefs réguliers qui décorent les cases forment des degrés qui permirent de se passer d'échaffaudages pour leur construction.*"> Vue d'une case dont les bâtiments entourent un grand arbre.

<"*L'indigène façonne à la main ces étranges poteries qui atteignent*

8 mètres de haut."> Enclos ceints de murets en argile. Déplacement latéral de la caméra vers la gauche ; elle se fixe sur une cour regroupant deux cases en obus, un appentis entre les deux, et, par devant, de petits greniers surélevés, en argile.

<"Les portes en forme de trous de serrure sont fermées la nuit par des nattes."> Scènes d'éveil de la vie au village. D'abord, un indigène sort de la case de gauche en déplaçant la porte, constituée d'un panneau amovible en claie. Même manège ensuite dans la case de droite [*supposé signifier l'éveil de la vie au matin, M.A. ; RT 924-5, 16 mars*].

4^{ème} bobine

<"Au matin, les enfants viennent faire sortir les troupeaux."> De la case de gauche, sortent bœufs, chèvres et poules, qui traversent la cour.

<"Les Massas partagent avec le bétail l'intérieur de leur case qui est néanmoins très propre car tout y est à sa place.">

<"L'intérieur des cases est sombre. L'œil met quelque temps à s'habituer à leur obscurité."> Plusieurs vues de l'intérieur d'une case : fillettes pénétrant dans la case, où une femme prépare la farine ; sur le pourtour de la pièce, se distinguent divers animaux — vaches et chèvres — séparés de l'espace central par un muret circulaire [*RT 929, 17 mars, vues prises après démolition du sommet d'une case*].

<"Un moulin primitif.">

<"Les veaux sont parqués dans un coin de la case où les vaches viendront les rejoindre à la tombée du jour.">. Plan moyen sur les veaux attachés contre la paroi intérieure.

<"Les jeunes bergers vont mener leurs troupeaux pâturer au bord du fleuve."> Dans la cour extérieure, le troupeau de chèvres se rassemble. [4'30]

<"En temps de basses eaux, un grand barrage en travers du Logone arrête le poisson."> Scène de pêche : un grand filet, soutenu par de hauts pieux verticaux, barre le lit du fleuve.

<"Les enfants s'amusent à pêcher."> Auprès de ce barrage, des enfants pêcheurs saisissent le poisson entre deux petites raquettes, de forme arquée.

Personnages sur la rive du même fleuve (le filet au fond du champ), rassemblant le poisson pêché. Arrivée d'une barque.

<"Un grand frère apporte un petit crocodile. Rôti inespéré."> Deux adultes s'approchent sur une pirogue. L'un d'eux débarque un petit crocodile, tenu en laisse, qu'il fait évoluer devant la caméra.

<"...mais pas tout à fait mort.">

<"Pendus au mur, des filets de pêche.">

<"Ce gros pot à tabac est le grenier à mil."> Vue d'un grenier en argile (cases en obus dans le fond), en forme d'énorme jarre.

<"Il ne repose pas directement sur le sol, car la récolte doit être à l'abri de l'humidité, des termites, et des rats."> Un large trou circulaire, au sommet, resserré en forme de goulet, sert d'ouverture.

<"Pour puiser à la réserve, la ménagère doit recourir à des intermédiaires."> Grimpeurs sur le flanc du grenier. L'un d'eux se glisse à l'intérieur et en ressort avec une calebasse, qu'il tend à ceux d'en bas. Sur le flanc, un tronc de rônier sert d'échelle.

<"Les Massas se sont réunis pour la danse.">

<"Le groupe des danseurs s'agite confusément dans l'attente des premiers battements de tambour."> Danses des hommes, tenant une baguette à la main ; bientôt, ils font cercle autour d'un tambour haut, fixé sur trois pieds, en se tenant l'épaule par le bras droit.

<"Les ombres s'allongent tandis que le soleil décline."> Spectacle d'une danse orientée de droite à gauche.

<"Chaque danse a son rythme spécial, son chant spécial."> Exemple d'une danse effectuée, cette fois, à reculons.

<"Les enfants et les femmes se joignent bientôt à la danse."> Entrée des enfants, puis des fillettes vêtues d'une seule ceinture de perles.

<"Le tam-tam se prolonge jusqu'au soir."> Toits du village et décor de palmiers se profilant sur fond de soleil couchant. [*Même séquence colorée bleu-vert dans les fragments*]. [5'49]

Carte du pays moundang, avec mise en relief, par tracé phosphorescent, des mots : "*Peuplades Moundang*".

<"Léré">.

<"Les maisons en pisé aux murs épais semblent des nids d'insectes">. La place du palais à Léré.

<"L'ouverture de chaque grenier à mil est orientée comme celle des greniers à houblon."> Vue des greniers royaux, avec leur ouverture au sommet, inclinée à 45°. Femme indigène sortant de l'orifice, un panier rempli de provisions tenu à bout de bras.

<"Les Danseurs Moundang forment une sorte de corporation religieuse qui s'assemble à chaque nouvelle lune pour des fêtes rituelles."> Danse des guerriers du sultan de Léré évoluant en rond autour d'un tambour de forme ronde, étroite, et allongée ; certains font tourner leurs larges jupes.

<"Le costume des danseurs Moundangs rappelle étrangement le

costume thibétain."> [var. : <"Ne se croirait-on pas au Thibet ?">].

<"*Les femmes jusqu'à leur mariage n'ont pour tout vêtement qu'une ceinture de perles.*"> Plan moyen sur les jeunes danseuses.

<"*Leur danse ne se mêle pas à celle des hommes.*"> Sept fillettes, tantôt vues de face, tantôt vues de dos, en train de danser à petits pas serrés ; elles s'appuient des deux mains sur une baguette tenue devant elles [voir photo éd. ill. pp. 238 et 240].

Gros plans sur les scarifications des femmes accroupies (poitrine et bras) [*tournage probable au marché Moundang de Kébi, le 2 avril, Carnets du Congo, p. 238*].

Au pied de l'enceinte du palais, vue d'ensemble des participants : au premier plan, groupe des danseurs-tourneurs, au repos, la plupart assis ; à l'arrière, et debout, les jeunes danseuses, puis la foule quasi nue des assistants.

<"*Lorsque le danseur fatigué veut s'asseoir, sa longue jupe le gêne. Il l'épanouit par un mouvement giratoire.*">

Danse de cérémonie des Moundangs (hommes tournoyant à la façon des derviches, vêtus de longues robes, de couleur claire, et d'un couvre-chef complexe). [*Tournage des danses Moundang le 2 avril : RT 953*].

Divers plans sur les spectateurs, les danseurs et danseuses, mais, cette fois, les groupes sont au repos.

<"*Dans la foule.*"> Plan glissant sur les femmes, puis gros plan sur leurs scarifications.

<"*L'arrivée des dieux.*"> Danses tournoyantes accompagnant l'entrée des grands masques noirs entièrement dissimulés sous d'amples vêtements en raphia noir. Agitation et frémissement des costumes [*photos, expressément tirées du film, dans éd. ill. pp. 238 et 240*].

<"*Pébéli, le « père du Moi », dieu mâle. Mébéli, « la mère du Moi », principe femelle. Le plus petit : Massim Biambé, « Dieu m'a gagné », est le créateur immatériel.*"> Évolution des grands masques.

<"*Tout en n'ayant pas l'air de les prendre au sérieux, les hommes éprouvent une certaine gêne en leur présence.*">

<"*Quant aux femmes, elles ont déserté les terrasses pour ne pas les voir.*">

<"*Massim Biambé avec sa petite hachette est très méchant.*"> Vue sur le plus petit des masques noirs agitant sa hachette de bois.

<"*Les peuplades que nous avons vues jusqu'à présent sont fétichistes.*">

<"*Au bord du Cameroun les Foulbés groupés en plusieurs sultanats sont islamisés depuis quelques siècles.*">

Carte du sultanat de Reï-Bouba, avec mise en relief de son territoire, par zone hachurée phosphorescente.

<"*Devant le palais de Reï-Bouba, le plus important de ces sultans...*"> Cour du palais.

<"*...une circulation incessante*">. Défilé des porteurs.

<"*Le bois, le bétail, les récoltes, tout appartient au sultan.*"> À travers cette cour, enceinte de seccos, sur fond de cases à toits de paille, passage des porteurs de fagots, des porteuses d'eau, des porteurs de troncs d'arbres devant servir de piliers, enfin d'enfants porteurs de calebasses.

<"*Dans le secret du palais, la cour du trône. Les serviteurs n'y pénètrent que dévêtus et n'y avancent qu'en se courbant.*"> Brève apparition du sultan enturbané, assis sur une estrade. Ensuite, il se lève et s'éloigne.

<"*Reï-Bouba va sortir, on l'attend, la mise en scène se prépare.*"> À l'extérieur, plan sur les cavaliers ; puis le sultan émerge de l'ombre du palais.

<"*Devant lui défilent les notables sur leurs chevaux caparaçonnés.*"> Piaffement de la cavalerie caparaçonnée et matelassée de Reï-Bouba.

Seul, dans une cour, apparition du sultan en boubou et turban sombre.

Entrée d'une grande case. L'orifice lumineux de la porte est filmé de l'intérieur. Par cet encadrement, sortent successivement le sultan et sa suite.

Sur la grand'place, parade de la cavalerie et des fantassins, lance à la main.

Nouveau défilé de la cavalerie matelassée ; plusieurs plans font alterner les cavaliers et les joueurs de trompes et de tambours. [4'03]

<"*...La civilisation*">. Cour d'un établissement européen, allées tendues au cordeau.

Fillette vêtue d'une robe à carreaux, un fichu noué autour de la tête, jouant à un jeu d'osselet.

<"*Mission protestante de Douala. La récréation des filles.*"> Groupe de fillettes, toutes vêtues de robes, certaines esquissant une danse.

<"*— Et l'agitation de la vie européenne.*"> Trafic des bateaux dans le port de Douala. Accostage, puis départ d'un paquebot. Coucher de soleil sur la côte.

<"THE END">

[1'30]